L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 21 NOVEMBRE 1895. Fondée le 1er septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 21 NOVEMBRE 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

La prime devant la justice.

Enfin, elle va donc se juger, cette malheureuse affaire de la prime, cause de tant de troubles, de tant de pertes, de tant de ruines. L'avocat de district des Etats-Unis a reçu ses instructions de Washington. Il a déja fait enregistrer son bref, en réponse à la pétition des planteurs et des producteurs de sucre. Chacun de nous sait que tout le trouble vient de l'opposition qu'a faite le contrôleur Bowler au paiement de la prime votée par le Congrès et approuvée par le président, sous prétexte que la loi, en vertu de laquelle ce paiement devait se faire était, inconstitutionnelle.

C'est une véritable maladie dont sont affligées la justice et l'administration aux Etats-Unis. On trouve des empêchements, on formule des oppositions à tout. Il n'y a pas un procès qui ne commence par là. Les tribunaux perdent ainsi un temps considérable ; et la justice ne s'administre pas, ou elle ne s'administre que trop tard. Cette manie des échappatoires dont, ici, tout le monde est possédé, fait énormément de mal ; c'est un encouragement donné aux malfaiteurs, aux gens mal intentionnés qui espèrent toujours se débarrasser des étreintes de la justice, au moyen d'exceptions et de roueries d'avocats, lesquels rougiraient de recourir à de pareils expédients dans la vie ordinaire, et se font gloire de les employer dans la vie publique.

Il en est de même de l'administration et du fonctionnarisme. Il n'est pas un honnête homme qui ne s'indigne des procédés que l'on met actuellement en usage contre les planteurs, pour les frustrer de ce qui leur revient, pour ne pas leur payer ce que l'on sait parfaitement qu'on leur doit.

M. Bowler se refuse à exécuter la loi soit; mais à qui fera-t-on croire qu'il agit ainsi de son autorité privée, sans en avoir obtenu l'autorisation ? Ce n'est qu'un subalterne, après tout. Il a dû consulter son supérieur, son chef d'emploi, le Secrétaire du trésor, avant de se lancer dans cette voie périlleuse M. Carlisle est de connivence avec lui, cela ne fait aucun doute. Pourquoi donc, quand on s'adresse directement à lui, se montre-t-il plein de bonne volonté et manifeste-t-il avec ostentation ses regrets de ce que les choses ont pris cette fâcheuse tournure, quand c'est lui qui, secrètement, est le véritable instigateur de toutes les oppositions, ou qui du moins les a autorisées et les couvre de sa protection ?

Ce sont là des procédés indignes d'un grand gouvernement. Ils sont d'autant plus cruels, que l'on sait parfaitement que l'on a affaire à des faibles qui n'ont ni la force ni les moyens financiers nécessaires pour résister.

Que va faire l'avocat de district Earhart qui, lui aussi, en qualité de membre de la magistrature debout, est un fonctionnaire subalterne, forcé d'obéir aux instructions qui lui viennent de Washington ? Il est plus que probable qu'il soutiendra le contrôleur Bowler et plaidera l'inconstitutionnalité de la loi.

Que vont faire ; que vont imaginer les défenseurs de nos malheureux planteurs? M. Semmes est fort habile, fort retors ; il connaît toutes les roueries du métier. Il trouvera ; il a déjà trouvé le moyen de jeter des barres dans les roues de l'administration, de lui créer des embarras.

Qu'importe à cette dernière, si elle est bien déterminée à ne pas payer ? Rien ne pourra l'y forcer, et les planteurs, déjà à moitié ruinés, en seront pour leurs frais de poursuite—frais énormes.

Tout cela est bien triste, et le gouvernement, avouons-le franchement, a une singulière façon de soutenir ses industries et de protéger ses producteurs nationaux.

Les devoirs du soldat.

Vois dans la troupe dont tu fais partie une famille ; dans ton chef, un père ; dans ton camarade, un frère ; dans ton subordonné, un parent plus jeune ; alors, on est gai, on est en famille, et on se moque de tout !

Ne pense pas à toi, pense à tes camarades. Tes camarades penseront à toi. Toi-même péris, mais dégage ton camarade.

A la guerre tu ne mangeras ni ne dormiras ton saoûl ; tu seras exténué. C'est la guerre. Le métier est parfois difficile pour le bon soldat ; il est tout-à fait pénible pour le soldat mou. Mais s'il est dur pour toi, il n'est pas plus facile pour l'ennemi, il est peut-être même plus dur que pour toi ; seulement tu vois ta peine, et celle de l'ennemi tu ne la vois pas. Elle existe pourtant toujours. Aussi ne te décourage pas ; plus ça va mal pour toi, plus tu dois combattre avec acharnement et en désespéré : tu battras, et aussitôt tu seras mieux et l'ennemi plus mal ; celui qui persévèrera jusqu'au bout sera sauvé.

Sous le feu, éparpillez-vous ; dans l'attaque, marchez groupés ;—le pied soutient le pied, la main renforce la main.

Dans les marches n'abandonne pas ta place ; on s'est arrêté une minute, on est en arrière de cent vingt pas. Marche gaiment, ne t'abandonne pas! On est arrivé au bivouac ; le repos n'est pas pour tout le monde : l'un dort, l'autre veille. Si tu dois dormir, dors tranquillement jusqu'à ce qu'on te réveille ; les camarades veillent. Es-tu placé pour garder ? Tiens-toi gaillardement à ton poste, lors même que tu aurais cent kilomètres dans les jambes.

Ne maltraite pas l'habitant. C'est lui qui nous donne à manger et à boire. Le soldat n'est pas un brigand.

Le bon soldat n'a ni flancs ni derrières; il est toujours front du côté d'où vient l'ennemi.

Général DRAGOMIROFF.

L'AFFAIRE NAYVE.

L'appréciation des journaux sur l'acquittement du marquis de Nayve et l'ensemble de ce singulier procès nous paraît intéressante.

Du *Figaro* :

Le verdict des jurés ne peut être que la banale sanction des sentiments de dégoût ou d'horreur soulevés par la sereine ignominie de presque tous les acteurs de ce drame poignant et vulgaire.

Du *Soleil* :

Ici, il s'agissait de savoir si un pauvre enfant sacrifié, dédaigné, détesté comme la représentation vivante d'un passé gênant, n'avait point été criminellement rayé du nombre des vivants ; mais, soit par médiocre direction des débats, soit à cause de ce besoin moderne de curiosités malsaines qui s'impose de plus en plus, le procès a dévié, et des monstres de tout âge et de toutes sortes ont défilé sous nos yeux, en une procession scatologique effrayante.

Le marquis de Nayve n'est pas le seul qui ait sombré moralement dans ce naufrage d'une famille entière, et les témoins qui lui touchent de plus près, en retrouvant le grand air de la rue, ne peuvent pas espérer plus que lui rentrer dans l'honneur, ni même dans l'oubli

L'*Intransigeant* pose ces deux questions :

De Nayve est-il un assassin ? La marquise a-t-elle menti en l'accusant ?

Et il conclut que les longs débats du procès n'ont fait apparaître qu'une seule chose : la désolante impuissance de la magistrature.

Le *Times* dit qu'en Angleterre on aurait jugé le procès exactement comme l'ont jugé les jurés de Bourges.

UN CEP PHÉNOMÉNAL.

Dans la propriété de Mme Eck Kœchlin, près de Mulhouse, se trouve un cep américain de l'espèce Isabella, qui portait 5.800 grappes de raisin et a donné un rendement de plus de 100 litres de moût.

Ce cep rend beaucoup plus à l'état sauvage qu'il ne rendait lorsqu'on le cultivait et le taillait.

Preuve de plus que les espèces vigoureuses demandent de la place pour pouvoir s'étendre commodément.

L'Isabella, qui porte les plus grandes feuilles des espèces de ces parages, est la plus propre à couvrir de grandes treilles ou de vastes gloriettes, et le vin, qui a une odeur très forte, donne, en proportion d'un dixième, un excellent goût au vin ordinaire, auquel on le mélange.

SIMPLES QUESTIONS.

Q.—Quelle est la maison dans laquelle les dames ne parlent point ?
R.—Le *dessier*.

Q.—Qu'est-ce que l'on voit une fois dans une minute, deux fois dans un moment, et jamais dans cent ans ?
R.—La lettre M.

ABD-UL-HAMID.

La nouvelle de l'empoisonnement du Sultan de Turquie n'est pas confirmée, ce qui nous autorise à croire qu'elle est sans fondement.

TOUT A LA PAIX.

Nos lecteurs liront avec beaucoup d'intérêt les nouvelles d'Orient, que nous recevons assez tard dans la soirée. Avant-hier, le trouble était partout. On s'attendait à de terribles événements. En un mot, tout était à la guerre. A l'heure qu'il est, la situation est complètement changée : Tout est à la paix.

La lettre de M. de Nelidoff, que nous publions dans nos dépêches, est très significative ; elle explique la situation mieux que tous les rapports, trop souvent contradictoires qui nous arrivent, chaque jour. Vivement frappé de la démonstration imposante que viennent de faire les puissances européennes— en particulier la Grande Bretagne, la Russie et la France, le Sultan a fini par secouer sa torpeur. Le mal ne vient pas de lui, mais de son entourage qui est corrompu, et de sa faiblesse au double point de vue militaire et financier. Il a pris en main la direction des affaires et s'est franchement déclaré prêt à rétablir l'ordre et à opérer les réformes nécessaires. En retour, les puissances lui accordent leur appui et l'aideront à rétablir l'ordre là où il est troublé.

Si les populations musulmanes laissent beaucoup à désirer, les Arméniens ne valent pas beaucoup mieux. Ils sont dirigés par des comités révolutionnaires qui sont les causes réelles des récents soulèvements. La revanche des Turcs a été terrible, odieusement cruelle ; mais ce n'était qu'une revanche.

L'Europe est déterminée à mettre un terme autant à toutes ces révoltes qu'à tous ces massacres. Elle signifie nettement aux Arméniens qu'ils n'ont aucun appui à attendre d'elle pour le moment. Elle s'est interdit toute intervention en faveur d'une révolte quelconque.

Tout démembrement, est en effet, impossible; il amènerait forcément, fatalement, une guerre générale, que les puissances veulent éviter avant tout, autant et plus encore par peur qu'elles ont les unes des autres, que par amour de l'humanité ?

Telle est, actuellement, la situation. Nous souhaitons qu'elle soit durable. Ce n'est qu'un replâtrage ; mais vaut mieux cela qu'un saut dans l'inconnu.

L'horoscope du ministère.

La facétie va son train depuis la formation du nouveau ministère en France; voici un autre horoscope :

C ombes
C A yaignac
Guyot-Demaig N e
Ric A rd
V I ger
L ockroy
Berthe L ot
Doum E r
Bourgeoi S

Et encore tous les ministres n'y sont pas !

BALLADES DE COMÈTES.

M. Schulhof, le calculateur bien connu, a recherché la route suivie dans l'espace par la comète découverte en Amérique, le 20 août dernier, par Swift.

Il a trouvé un résultat très curieux : cette route est la même, à très peu près, que celle que suivait la comète de Lexell, perdue depuis 1770 : Le Verrier avait calculé un certain nombre d'orbites qu'avait pu suivre cette comète après 1770, quand elle a été fortement troublée par Jupiter.

L'une de ces orbites coïncide presque exactement avec celle de la nouvelle comète.

ON APPRENDS TOUJOURS DU NOUVEAU !

Jusqu'ici nous avions cru que l'emplacement du Paradis terrestre avait dû se trouver en Asie. C'est la version généralement admise.

Un Anglais, M. S. E. Martin, vient d'émettre à ce sujet quelques idées nouvelles ; on ne pourra certes pas leur reprocher d'être banales.

Pour lui, c'est une grosse erreur de croire que le Paradis terrestre était en Asie.—Il était au pôle nord !

Au pôle nord, dites vous, et pourquoi ?

Tout simplement parce que le pôle nord a dû être le premier point du globe où le refroidissement a été suffisant pour permettre à la vie de se produire, et nous savons que les régions polaires n'ont pas toujours été aussi froides qu'elles le sont maintenant.

SANCTA SIMPLICITAS.

Sous ce titre, et parlant de l'affaire Nayve autour de laquelle il s'est mené tant de bruit, M. Jean Lacoste, le brillant chroniqueur de la *Gazette de France* s'exprime ainsi :

J'entends partout faire l'éloge de la roublardise et de la roublerie. On qualifie couramment de "forts" les gens qui cherchent par un tas de moyens très détournés à arriver à leur but. On rit des naïfs et des simples qui, ayant fait une faute, la reconnaissent tout bonnement et qui ne se croient pas obligés à faire des prodiges d'habileté pour couvrir leurs faiblesses, celles de leurs amis, de leur famille ou de leur parti.

Et cependant je m'en tenais de faire l'éloge de ces simples et de ces naïfs, et, si l'on me pressait, je crois que j'arriverais à faire voir que leur simplicité d'âme, leur candeur de conduite est précisément la suprême habileté. Assurément ce ne seraient pas les deux faits qui précèdent le plus aujourd'hui toute l'opinion, le procès du marquis de Nayve et la chute du ministère qui pourraient me donner tort.

Mlle Massé de Baudreuille avait eu un malheur ou avait commis une faute. Faute ou malheur, sa famille crut bien faire de dissimuler la chose et l'enfant qui devait naître fut condamné à ne pas connaître sa mère.

Toutes les précautions avaient été prises. L'honneur de la famille devait être sauf. La naissance eut lieu au Hâvre, l'enfant fut élevé à Orléans, la mère l'allait voir très rarement et quand elle l'allait voir, dissimulait soigneusement sa qualité.

Cependant tout le monde dans le pays savait à quoi s'en tenir, si bien que pour marier Mlle Massé de Baudreuille il fallut chercher au loin et avoir recours à des agents matrimoniaux.

Mais on pensait du moins que les enfants légitimes ignoreraient l'existence de l'autre enfant. Le mariage une fois conclu avec le marquis de Nayve ce fut à l'unique préoccupation. On a décidé de cacher l'existence de Manolo, de l'empêcher de faire une esclandre, on est allé jusqu'à entraîner dans une série d'embarras et de difficultés dont on n'a pu sortir que par le suicide ou la mort violente de Manolo.

Et au moment où cette mort—suicide ou assassinat, peu importe à mon dessein—paraissait tout débrouiller et tout arranger, c'est alors que tout se complique. L'idée d'un crime hante le cerveau de Mme de Nayve. Elle accuse son mari, le scandale qu'on voulait éviter éclate plus violent qu'il n'aurait jamais pu être, les enfants légitimes apprennent tout ce qu'on prétendait leur cacher et par surcroît toutes les précautions prises pour dissimuler l'existence de Manolo se tournent en arguments qui prouvent ou semblent prouver la culpabilité du marquis.

Voulez-vous maintenant en face de toutes ces finesses et de ces cachotteries mettre ce qui se serait vraisemblablement passé si on avait tout simplement laissé aller le cours naturel des choses ?—Le fils de Mlle Massé de Baudreuille serait né chez elle, elle l'aurait élevé près d'elle.

Il est vrai que tout le monde l'aurait su. Le sait-on moins maintenant ? Et même avant le scandale actuel, tout le monde n'en était-il pas instruit ?—Et l'honneur ? me dira-t-on. — Pense-t-on qu'il soit maintenant plus sauf ?

D'ailleurs, ou il y avait simplement malheur et alors Mlle Massé étant plus à plaindre qu'à blâmer, je ne vois pas qui, parmi les gens sensés, aurait pu lui jeter la pierre, et je me demande si de ce concours à ce fils ce n'aurait pas été précisément ce qui aurait pu lui mériter le plus l'estime des gens de cœur.

Que s'il y avait faute, ce n'était pas non plus en s'obstinant à en nier les conséquences qu'on pouvait sinon se la faire pardonner, du moins travailler à l'atténuer, c'était au contraire en en supportant vaillamment les conséquences qu'on pouvait tâcher de reconquérir l'estime et peut-être y réussir. On n'a rien caché, on ne pouvait rien cacher et de ce que, l'enfant étant loin, la preuve matérielle était dérobée aux yeux, l'événement n'existait pas moins, n'était pas moins connu de tous. L'illusion de tous ceux qui s'imaginent cacher des choses de ce genre ressemble à celle de l'autruche qui, dès qu'elle ne voit pas, pense pour ne pas être vue.

Malheur ou faute d'ailleurs la mère se devait à son enfant. La simple morale était ici du parti de la prudence et de l'habileté simple.—Mais alors on n'aurait plus trouvé à marier Mlle Massé ?—Et d'abord, eût-ce été un si grand malheur et depuis quand est-il nécessaire que toutes les filles se marient ?

Pense-t-on de plus que celui qui épousait "avec tache" n'aurait pas épousé, quand même la preuve vivante de la tache eût existé au vu et au su de tout le monde ? Il ne peut guère le sembler. Et enfin quand bien même ce mariage ne se fût pas fait, le malheur eût-il donc été si grand ?

On voit donc que l'absence de toute finesse et de tout détour eût été encore la plus grande des habiletés. D'autant qu'en voyant la mère s'occuper de son enfant, peu à peu les langues se seraient tues, l'accoutumance se serait faite, la situation aurait été acceptée et dans tous les cas le procès qui s'est jugé ces jours-ci aurait été impossible.

Ai je besoin de faire la même démonstration pour nos ministres démissionnaires ?

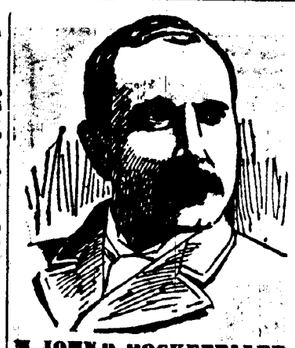
A tout prix ils ont voulu cacher les noms de ceux qui ont touché aux chemins de fer du Sud. Pour éviter la divulgation de ces noms, ils ont accumulé les finesses et les tours de passe passe. Résultat net : les noms sont connus, l'opinion publique croit les parlementaires plus coupables encore qu'ils ne sont, les ministres font l'effet d'être leurs complices, et finalement le perdent leur portefeuille. Est-ce assez complet ?

Tandis que si tout simplement on avait blâmé du premier coup tant ce qu'on trouvait blâmable, si on avait poursuivi, ou du moins laissé poursuivre, si on avait jeté à l'eau tous les cadavres puants on aurait perdu moins de gens et on se serait sauvé soi-même.

D'où je me crois en droit de conclure que la simple et naïve humilité est encore ce qu'il y a de plus habile. C'était aussi l'avis de Franklin qui disait : Si vous ne voulez pas être honnête et franc par honnêteté, soyez le du moins par canaillerie.

DISENT LES GRECS.

Si vous prenez des milliers d'œufs et une méchante femme, les œufs s'en vont au diable et la femme vous reste.



M. JOHN D. ROCKEFELLER.

M. Rockefeller, le richissime "roi des huiles", dont l'une des filles, miss Edith Rockefeller, s'est mariée récemment avec une dote de 170 millions de francs, vient d'ajouter un million de dollars aux quatre millions de dollars qu'il a déjà donnés pour la fondation de l'université de Chicago.

C'est donc vingt-cinq millions de francs que M. Rockefeller a donnés à cette institution, et il lui promet encore dix millions de francs si un autre Américain veut en donner autant.

LE MONDE DES LETTRES ET DES ARTS.

Mark Twain, le célèbre humoriste américain qui se fit entendre à l'ambassade d'Angleterre à Paris, il y a deux ans, vient, au cours d'une conférence, de donner son opinion sur son compatriote, le romancier Bret Harte, et cela de la façon imprévue que voici :

—Je le détoste, parce que je pense que son œuvre n'est pas sincère. Sa prétention est d'atteindre au *pathos*, mais je ne comprends le *pathos* que lorsqu'il vient du cœur.

"Bret Harte n'a de cœur que son nom —*heart*, en anglais, veut dire "cœur"— et j'estime qu'il n'a rien produit jusqu'ici d'original. Il est artificiel. Cette opinion, cependant, doit être acceptée avec quelque réserve, car, comme je l'ai déjà dit, je me moque de l'homme comme de l'an quarante."

Il serait curieux maintenant de connaître l'opinion de Bret Harte sur Mark Twain.

* *

Le soixantième roman de miss Braddon est à la veille de paraître en Angleterre. Comme les ouvrages de la romancière bien connue empreuent ordinairement trois volumes, l'œuvre de miss Braddon représente à peu près cent soixante et onze volumes, c'est-à-dire cinquante-cinq mille pages.

Si nous pouvions cette petite statistique, et si nous nous rappelons que le premier roman de miss Braddon, le *Secret de Lady Audley*, date de 1862, nous voyons que la romancière a écrit près de deux mille pages par an, ce qui donne environ six pages par jour.

* *

Le sculpteur Cordonnier vient d'achever le monument de Gustave Nadaud et l'a envoyé chez le fondeur. Ce monument se compose d'une stèle surmontée d'un buste d'une ressemblance parfaite.

Une muse aux ailes éployées lui tend une couronne de lauriers, pendant qu'applaudissent la Musique et la Chanson ; sur la stèle, deux bas-reliefs représentent la chanson des Gendarmes et celle des Vignerons, deux des plus célèbres chansons de Nadaud.

Ce monument sera inauguré à Roubaix, aussitôt l'œuvre du fondeur accomplie.

Nécrologie.

Lucien-Louis-Joseph-Napoléon Bonaparte dont nous avons annoncé succinctement la mort dans nos dépêches d'hier, était le second fils du prince de Canino.

Il était né à Rome le 15 novembre 1828 ; et, bâtisé par le cardinal Fesch, c'est le prince Louis-Napoléon, plus tard empereur, qui le tint sur les fonts.

Le défunt entra dans les Ordres en 1853 ; devint camérier secret du Pape, et en mars 1863, fut élevé au cardinalat.

Par la mort de son frère aîné, le prince Joseph, il devint, en 1865, le chef de la branche aînée de la famille. La même année, il reçut les titres de prince français et d'Altesse.

Encore le "Masque de fer."

Il paraît que l'*Intermédiaire des chercheurs* a raison et que le célèbre "Masque de fer" pourrait bien n'avoir été qu'une femme.

Voici ce qu'écrit à ce sujet un homme considérable dans le monde, qui désire garder l'anonyme :

"Souvent, M. Méro, de son vivant maire de Cannes, m'a raconté avoir entendu dire à son père qu'un de ses ancêtres, du même nom, docteur à Cannes, avait été appelé à donner des soins au Masque de Fer, lors de sa captivité à l'Ile Sainte-Marguerite, et qu'il affirmait que le prisonnier d'Etat était.... une femme."

Qui pouvait mieux le savoir qu'un médecin ?

"Ce matin là, le Masque de Fer s'était levé de bonne heure, et voyant l'aurore de ce dernier jour, elle donnait un libre cours à ses larmes, sa poitrine se soulevant dans le spasme des sanglots. Où allait-on la conduire ?"

C'est sans doute ainsi que le prochain roman sur le Masque de Fer parlera de ce personnage énigmatique.

Entre spectateurs :

Quelle chaleur dans ce théâtre !.... j'en suis phoque !

—Vous voulez dire : "J'en suffoque" !

—Pardon ! pardon ! m'sieur Camus, je connais ma langue. C'est-y vrai qu'on dit : "Souffler comme un phoque" ? Ben ! alors, puisque la chaleur me fait souffler. !

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

LE CHOLERA AU JAPON.

La situation en Extrême Orient.

Terrible accident à bord d'un navire.

Presse Associée.

Victoria, Colombie Britannique, 20 novembre—Le steamer Empress of China, arrivé d'Extrême Orient, rapporte que le choléra a pratiquement disparu au Japon, et que la situation politique générale n'y a guère changé.

De tous les points des côtes asiatiques l'attention se portait, au moment du départ du paquebot, sur Kin-Chow où, le 18 octobre dernier, une explosion combinée des chaudières et des soutes, sur le transport Kung-Pai, a causé la mort de six cents soldats.

L'accident est particulièrement terrible, car il s'est produit sur une mer démontée et il n'y avait aucune chance de se sauver en sautant par dessus bord.

Les chaudières étaient vieilles et hors d'état d'être employées. Les précautions les plus ordinaires auraient empêché la catastrophe.

Une lettre de M. de Nelidoff au Patriarche Arménien de Tiflis.

Presse Associée.

Constantinople, 20 novembre—Une dépêche reçue à Constantinople de Tiflis, dans la Trans-Caucasie russe, annonce que le patriarche catholique arménien a récemment obtenu une réponse à la lettre à M. de Nelidoff, ambassadeur de Russie en Turquie.

Cette réponse est ainsi conçue :

"Les Arméniens de Constantinople sont maintenant rassurés. Ils ne courent aucun danger.

Cependant, dans les provinces, des conflits regrettables éclatent, causés, dans la plupart des cas, par les Arméniens poussés par leurs comités révolutionnaires. Il en résulte une terrible revanche de la part des Turcs sous forme de massacre horrible des chrétiens.

Le sultan a sanctionné le plan de réformes soumis par les Puissances, et des préparatifs sont faits pour le mettre à exécution.

Pour arriver à ce but, il est nécessaire que les chefs persuadent les populations de ces vaines tentatives de rébellion, d'abandonner l'espoir inutile d'une intervention étrangère, de mettre un terme à tous les troubles et de coopérer au rétablissement de la paix générale, afin d'améliorer la situation et de permettre l'établissement d'un nouvel ordre de choses."

La présence des flottes européennes à Salonique change les idées du sultan.

Presse Associée.

Constantinople, 20 novembre—Comme le donnaient à comprendre les dépêches de ces jours derniers, l'attitude prise par la Porte, ou par le Sultan, a complètement changée depuis la présence des flottes européennes dans la baie de Salonique.

Il est certain que la pression exercée sur le Sultan a été assez forte pour lui faire prendre personnellement la direction des réformes, et on espère qu'il n'y aura plus désormais d'autre effusion de sang, excepté dans la répression des insurrections qui ont éclaté dans diverses parties de l'Asie Mineure.

On estime, cependant, que le clergé arménien pourra réussir à faire mettre bas les armes à ses fidèles, principalement parce que l'Europe entière est maintenant en faveur du sultan, dont le désir évident de satisfaire les Puissances est très apprécié, et mettra indubitablement fin à une crise très difficile en Orient.

Il n'est plus question d'une intervention armée des Puissances dans l'empire turc, et si aucun déploiement de forces est nécessaire, il pourrait bien être pour supporter le sultan, attendu que la France, la Grande Bretagne et la Russie sont extrêmement désireuses de voir l'ordre promptement rétabli dans toutes les provinces de l'Asie Mineure.

Le mariage du duc de Marlborough.

Interview avec son conseiller légal.

Presse Associée.

Londres, 20 septembre — Au cours d'une interview aujourd'hui, M. Robert Harding Milward, le conseiller légal qui a représenté le duc de Marlborough quand le contrat a été signé avant son mariage avec Mlle Consuelo Vanderbilt, a dit que les rumeurs courant au sujet de ce contrat sont entièrement fausses.

Il désire aussi démentir officiellement le bruit d'une forte hypothèque sur le domaine de Bleinheim.

Le duc de Marlborough a refusé de toucher un sou de l'argent de sa femme, et la propriété de cette somme lui a été attribuée de la façon ordinaire.

Un missionnaire canadien maltraité.

Presse Associée.

Londres, 20 novembre—Une dépêche de Constantinople au *Globe* confirme le rapport de mauvais traitements infligés par les Turcs au révérend père Martin, un missionnaire canadien. Le prêtre a été battu et emprisonné selon toutes probabilités, à Hadjin, dans la province d'Adana.

Espagne et Vénézuéla.

Les Réclamations de l'Angleterre et de la France.

Presse Associée.

New York, 20 novembre—Dépêche spéciale de la Havane au *Herald* —On annonce à la Havane que l'Espagne se prépare à pousser avec vigueur le règlement de réclamations importantes contre le Vénézuéla, simultanément avec les demandes de l'Angleterre.

La rumeur court également que la France se joindra à l'Espagne, attendu qu'elle a également certaines questions à régler avec le Vénézuéla.

Le croiseur Alphonso XII a quitté en toute hâte le port de la Havane hier soir pour La Guyara. Senor de Castro, ministre d'Espagne à Caracas, arrivé à la Havane depuis quelque temps, est parti sur le croiseur.

Avant son départ, Senor de Castro a conféré avec les fonctionnaires et on dit que des questions d'une grande importance ont été discutées.

Le Transport des Malles entre l'Angleterre et le Canada.

Presse Associée.

Ottawa, Canada, 20 novembre—Des avis reçus par le gouvernement aujourd'hui annoncent que le gouvernement impérial a décidé de soutenir le transport rapide des malles entre le Canada et l'Angleterre en accordant une subvention annuelle de $375,000 à une classe de navires marchant à vingt nœuds à l'heure.

Cette somme sera ajoutée aux $750,000 votés par le Parlement du Dominion, il y a quelque temps.

Marins en goguette.

Presse Associée.

Bangkok, Siam, 20 novembre—Neuf matelots du garde-côtes français Vipère, se promenant dans les rues de Bangkok, hier soir, ont assailli plusieurs personnes et ont pris des bouteilles de liqueurs dans divers magasins.

Ils se sont finalement adressés à un constable de la légation britannique, et, après qu'il se fût déclaré agent de police, l'ont attaqué et lui ont fracturé le crâne.

Tous ces matelots ont été mis aux fers.

Réunion des membres du parti constitutionnel de Cuba.

Presse Associée.

Madrid, 20 novembre—D'après une dépêche reçue de la Havane à Madrid, les membres du parti constitutionnel de Cuba, réunis à Matanzas, ont de nouveau affirmé leur fidélité au gouvernement et au général de Campos, et ont exprimé leur confiance dans l'introduction de réformes au moment opportun.

Des avis de Cuba annoncent que Maximo Gomez, le chef insurgé, a de nouveau donné l'ordre de détruire les plantations par l'incendie, et de menacer de mort tous ceux qui aideront à la récolte.

Le but de cet ordre est de priver l'armée espagnole de moyens de subsistance en campagne.

NOUVELLES AMERICAINES.

L'Union des Républiques de l'Amérique Centrale.

La Prospérité du Costa Rica.

Presse Associée.

Washington, 20 novembre. — Senor Calvo, ministre du Costa Rica, est arrivé à Washington, de retour d'une visite dans son pays, où il a assisté à la fête nationale du 15 septembre.

Senor Calvo déclare que l'opinion publique au Costa Rica est favorable à une union des républiques de l'Amérique Centrale, et que cette union sera consommée. Mais en ce moment, le Costa Rica est si prospère et ses institutions sont si satisfaisantes que cette conclusion n'est pas immédiate.

L'attention de M. Calvo a été appelée sur la prétendue réclamation de $20,000 faite par Marcial Nieto au Costa Rica. Le plaignant a raconté une histoire fantastique de mauvais traitements de la part du président de cette république, pour le fait que tous deux courtisaient la même dame.

M. Calvo dit que cette histoire est absurde et méchante, et qu'il regrette que les journaux américains aient parlé si légèrement du président d'une république qui a toujours eu des relations très amicales avec les Etats-Unis.

Puis il ajoute :

En ce qui concerne la personnalité de Senor Don Rafael Yglesias, je me fais un plaisir de déclarer qu'il est bien au-dessus de toute imputation tendant à attaquer le moindrement la rectitude de sa vie privée.

A l'honneur de la population du Costa Rica, ce fait a été reconnu, même au plus fort des débats sur les questions politiques. Je puis dire, fort heureusement et avec fierté, que le gouvernement du Costa Rica n'est et n'a jamais été la cause de difficultés internationales résultant d'actions injustes des autorités du pays contre les étrangers établis dans le pays ; et le fait que les Allemands, les Italiens, les Espagnols, les Américains du Nord, les Anglais, les Français et d'autres peuples, ayant des colonies dans l'état nombreuses et prospères, sont très satisfaits de la façon dont ils sont traités par la population et par le gouvernement, est une réponse parfaitement convenable à l'accusation de Senor Nieto ébruitée à grand renfort de trompette et de grosse caisse.

Réfugiés cubains.

Presse Associée.

New York, 20 novembre—Deux réfugiés cubains se trouvaient à bord du Saratoga arrivé à New York aujourd'hui. Ils ont été conduits sur le navire, à la Havane, par deux officiers espagnols tenus responsables de leur embarquement.

Le cas du Colonel James Forney, de l'infanterie de marine.

Presse Associée.

Washington, 20 novembre—M. Herbert, ministre de la marine, a approuvé les procédures de la Cour martiale dans le cas du colonel James Forney, du corps de l'infanterie de marine des Etats Unis, ainsi que la sentence qui ordonne une réprimande pour négligence dans l'accomplissement des devoirs.

Le président a mûri les arrêts et le [illegible]

La grande faillite de Bamberger, Bloom et Compagnie.

Les créanciers se montrent accommodants.

Presse Associée.

Louisville Kentucky, 20 novembre,

TERMINES sont les comptes de la maison de nouveautés en gros de Bamberger, Bloom et Compagnie, déclarée en faillite il y a quelque temps, par les experts nommés par le tribunal.

L'actif est estimé à $858,988 95 Le passif est, au total, de $1.215 403, dont $715,977,72 sont dûs à des créanciers de l'est.

De l'actif, $136,966,85 ont été saisis pour des créances privilégiées, laissant ainsi $722,022.10 pour les créances générales s'élevant à $1.078.436 15.

Les associés désirent reprendre leurs opérations commerciales s'ils peuvent arriver à un compromis pour les affaires anciennes, et comme les créanciers ont manifesté des dispositions amicales, on espère que la maison bien connue ouvrira de nouveau ses portes.

Le recrutement des marins.

Presse Associée.

Washington, 20 novembre.—Charles Heywood, commandant du corps de la marine, insiste fortement, dans son rapport annuel au gouvernement, sur l'augmentation du nombre des marins enrôlés pour subvenir aux besoins créés par les développements pris par la marine de guerre.

M. Heywood estime que 1,500 hommes sont nécessaires sur les côtes pour protéger les propriétés du gouvernement, valant des millions de dollars, qui sont confiées à la garde de la marine ; trois cents de plus que le nombre de ceux actuellement engagés.

Quatre cent-cinquante hommes devront être également enrôlés pour le service des nouveaux navires en cours de construction.

Mort d'un ermite.

Presse Associée.

Butte, Montana, 20 décembre—Pettingill, l'homme sauvage des montagnes du voisinage de la rivière du nom de Wise, a été trouvé mort dans sa retraite.

Le défunt est arrivé dans le Montana pendant la première période de la guerre, et il a vécu depuis ce temps parmi les animaux sauvages des montagnes.

Rien n'est connu de sa vie avant son arrivée au Montana, quoique des histoires courent au sujet de sa retraite du monde civilisé.

Pettingill connaissait une mine d'or d'une richesse fabuleuse, mais il n'en a jamais indiqué la place. Il a cependant donné à des chasseurs des échantillons de quartz produisant aux essais un rendement de $50,000 à la tonne.

Arrivée au Port.

Presse Associée.

New York, 29 novembre—La barque anglaise Trinidad est arrivée à New York après un voyage de 154 jours d'Auckland, Nouvelle Zélande.

Le navire était considéré perdu et avait été réassuré par la compagnie des London Underwriters au Lloyd Anglais, à une prime de soixante-dix guinées.

Le capitaine de la Trinidad dit qu'après son départ d'Auckland le navire a lutté pendant quarante et un jours contre des ouragans et des tempêtes de neige avant d'atteindre le cap Horn. Un des matelots est tombé à la mer pendant une de ces tempêtes. Dans le nord de l'Atlantique la barque a rencontré d'autres ouragans.

L'Ouverture de la Réserve des Nez Percés.

Les Rivalités.

Presse Associée.

Lewiston, Idaho, 20 novembre—Le premier individu à entamer une lutte légale pour la possession de terres dans la réserve des Nez Percés ouverte aux colons lundi dernier, est Stephen Haser. Il a présenté les pouvoirs de trois vieux soldats, le capitaine Tamblin, le colonel Hamell et W. P. Human, qui sont les promoteurs du choix de l'endroit où sera construite la ville de Nez Percé.

Jacob Pippinger, de Leland, a été le conquérant, dans une course des plus animées, d'une ferme de grande valeur. Il est arrivé sur la place juste une minute après midi. Il avait établi des relais de chevaux de selle et a franchi une distance de plus de quarante milles en deux heures et 20 minutes.

Il a dépassé d'environ vingt voisins et des étrangers excités, dans sa course enragée, et il a pu établir ses droits sans encombre.

Plusieurs personnes de Lewiston ayant appris que vingt lots de terrains avaient été enlevés aux Indiens près de Sweetwater, se sont rendues en corps sur les lieux et se sont assemblés pour opérer le partage entre elles des excellents terrains.

Mais avant la fin des préliminaires, un cavalier armé d'une carabine et d'un revolver est sorti de derrière un monticule.

L'étranger avait l'air d'un véritable brigand.

En s'approchant, il a dit : Ce terrain est réclamé ; si l'un de vous, tas de....., met le pied dessus je le crible de balles.

De Cottonwood arrive la nouvelle d'une démonstration d'une compagnie organisée d'individus qui ont évincé la plus faible de deux personnes réclamant le même lot.

Les plus forts ont menacé de pendre celui qu'ils appelaient un *claim jumper* (individu ayant obtenu déloyalement son lot).

Les Indiens sont mécontents de voir sur les domaines qu'ils ont possédés si longtemps des blancs en plus grand nombre qu'eux. Beaucoup d'Indiens suivent